

Pistes de réflexion

- Avant de voir/corriger la paille dans l'œil du frère, découvrir la poutre qui obstrue notre œil, n'ai-je pas le même défaut, voire plus important ?
- Quelle est la raison de mes calomnies sur ma communauté, sur les autres : manque de reconnaissance, orgueil, jalousie, vengeance ?
- Est-ce que j'accepte une correction fraternelle, comment je la reçois ?
- Quelle différence je fais entre commérages et constatations ?
- Est-ce que je sais garder raison devant toutes situations ou mes paroles fusent-elles spontanément, sans réflexion ?
- Quelle est mon attitude devant une personne qui déblatère : j'entre dans son jugement, je défends l'accusé, je me tais, je lui conseille la modération, je la juge, je l'évite,
- Quelles sont les raisons qui me permettent de corriger un frère ? A qui je vais demander le discernement afin d'être vrai et être juste ?
- M'est-il arrivé de prier avant une rencontre difficile ou délicate ?
- Est-ce que je me sens responsable du frère qui quitte la paroisse, de ma communauté, des autres, de l'ambiance familiale ou du bureau ?
- Est-ce que je sais vers qui me tourner pour prier à plusieurs ?
- Ai-je déjà fait l'expérience de la prière de demande communautaire ?
- Ai-je conscience que corriger l'autre évangéliquement lui permet de retrouver le chemin du Père ?
- Si le frère refuse de m'entendre, suis-je prêt à subir l'incompréhension et à rester en silence à la ressemblance du Christ devant Hérode ?
- Dans ce cas, suis-je prêt à me jeter dans les bras du Père pour implorer sa miséricorde envers le frère ?

Trois petits mots

Faute, écoute, obtenir

Notre site : lesfraternitesdelaparole.fr

La prière conclusive

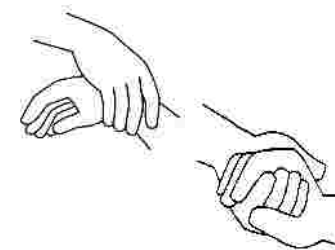
Seigneur, tu attires mon attention sur le frère pécheur, avant d'être le coupable il est un frère à aimer, à aider. Les remèdes que tu me proposes sont la douceur, la persévérance et la discrétion.

Tu es le premier à manger avec les pécheurs, tu respectes celui qui refuse ton amour, tu lui gardes les bras ouverts, tu continues de l'aimer, tu restes son ami.

Fais que nous soyons toujours les amis de tes amis, amen.



23^{ème} Dimanche ordinaire a



7 septembre 2014

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (18, 15-20)

Jésus disait à ses disciples :

15 "Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute. 16S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. 17S'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. 18Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.

19Oui, vraiment, je vous le dis : si deux d'entre vous sur la terre s'entendent pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. 20Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux."

Lecture du prophète Ézékiel (33, 7-9)

La parole du Seigneur me fut adressée.

"Fils d'homme, je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël. Lorsque tu entendras une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part. Si je dis au méchant : 'Tu vas mourir', et que tu ne l'avertisses pas, si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite mauvaise, lui, le méchant, mourra de son péché, mais à toi, je demanderai compte de son sang. Au contraire, si tu avertis le méchant d'abandonner sa conduite, et qu'il ne s'en détourne pas, lui mourra de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie."

15-18 Il faut tout faire pour garder dans la communauté un frère qui s'égare; il faut le faire avec infiniment de discrétion et de respect. Ce n'est qu'après avoir tout tenté qu'on pourra se résoudre à le laisser aller à l'extérieur « comme le païen et le collecteur d'impôts ».

Les étapes de la *correction fraternelle* sont claires : si la rencontre personnelle ne suffit pas à *gagner son frère* c'est-à-dire à le ramener à une meilleure vie dans l'Église, on fait appel à d'autres membres de la communauté. Il s'agit de sauver son frère et de protéger contre le péché la communauté, non de se venger ou d'humilier son frère (Lv 19,18).

18 Des membres de la communauté peuvent dire, à l'encontre de cette attitude qui consiste à tout faire pour garder le pécheur dans la communion ecclésiale, qu'il ne revient pas aux hommes de pardonner les péchés. Reprenant 16,19, Matthieu l'applique maintenant à la communauté prise dans son ensemble (il ne songe pas à un pouvoir personnel que chaque baptisé pourrait exercer individuellement), qui peut réintégrer le pécheur en son sein, en étant assurée que son pardon est pardon de Dieu lui-même.

19-20 On applique souvent ce texte à la vie de prière : le Christ est présent aux chrétiens qui prient ensemble. Sans nier que cette pensée soit exacte, il faut reconnaître que le contexte suggère plutôt de comprendre que le Christ assiste les chrétiens dans leurs démarches qui tendent à parfaire l'unité de la communauté, et qu'il les confirmera de sa propre autorité.

Les Evangiles, Ed Bellarm in

Si je crois que le Christ a fait de nous un Corps, comment accepter qu'un membre s'en détache ? Solidaire, j'ai le devoir de conduire mon frère sur les chemins de la réconciliation.

Avant toutes choses, je dois faire la lumière sur moi-même, reconnaître la « poutre » qui est dans mon œil. Attitude de vérité et d'humilité : que je n'aie pas me croire meilleur que les autres !

Pour faire la vérité, il faut apprendre à nommer ce qui est mal. Si donc je vois un frère qui s'égare, ce sera un acte d'amour fraternel que de l'aider à voir le mal qu'il commet. Il ne s'agit pas de porter un jugement. Il ne s'agit pas de condamner, de rejeter ou d'exclure. Il s'agit de "**gagner**" le frère, c'est-à-dire de **le faire exister davantage dans l'amour**. Jésus insiste : "Ce faisant, tu auras gagné ton frère."

Bien sûr cela suppose de la discrétion, de la prudence, du bon sens, de l'humilité. C'est difficile. Il faut beaucoup de délicatesse, un certain courage, celui de l'amour. Vivre en communauté fraternelle demande ce courage de l'amour qui est recherche de la vérité, en nous-mêmes, chez l'autre et entre nous.

Pour Jésus, la meilleure attitude est d'aller parler à mon frère, sans être certain d'être écouté. Ce qui est important, c'est de lui parler, à lui, et non pas d'en parler "derrière son dos", pour le critiquer ou s'en moquer. L'important c'est de **l'aider à grandir, en lui manifestant un grand amour et respect**.

Dans ma prière, je peux demander à Celui qui est Parole de Dieu faite chair, l'audace de cette parole.

Et à la fin, que se passe-t-il s'il refuse d'écouter ?

Pas de jugement : Jésus ne se situe pas d'abord sur un plan moral.

Ce qu'il veut nous faire comprendre, c'est que sa présence, aujourd'hui, c'est **notre « être ensemble »**, en son nom. Pour cela, nous avons besoin des autres, pour être fils - filles à l'image de Dieu.

L'Église a mission de réaliser cette communion, par l'ouverture aux autres, pleine de franchise et d'amour, en restaurant les liens qui risquent de se rompre. C'est de cela dont parle Jésus lorsqu'il dit à ses disciples : « *Tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.* ».

A chacun de nous d'y travailler. **Créer, recréer des liens**. Et si nous estimons que l'Église le fait mal, rien ne sert de récriminer par derrière. A nous de créer des communautés, des « Églises » plus vraies. Car notre relation à Dieu n'existe pas en vérité dans le seul « face à face » avec lui. Notre foi se vit toujours dans notre relation aux autres.

« *Quand 2 ou 3 sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux.* »

Cette finale de cet évangile nous fait du bien. La présence vivante et agissante du Christ ressuscité parmi nous n'est pas liée au nombre de paroissiens qui se rassemblent. Ne prêtons donc pas attention à ceux qui se plaisent à compter comme si l'efficacité de la grâce de Dieu était liée à une logique comptable. L'essentiel est donc du côté de la foi qui nous anime lorsque nous nous réunissons, et de la foi au nom de Jésus.

Et la présence réelle du Christ ne se limite pas au pain consacré. Christ est aussi là au milieu de nous, présent à chaque fois que nous gagnons un frère, une sœur ...

Cela veut dire que, même au cœur de nos conflits, si 2 ou 3 « sont réunis au nom de Jésus », « **il est là** », au milieu d'eux.

Si nous ne restons qu'entre nous dans nos idées et apriori, nous nous divisons.

Si nous nous élevons dans la prière, nous convergions. La prière communautaire (en couple, en famille, en Eglise) est créatrice d'unité et porteuse de la présence du Christ.

Faut-il désespérer quand nous ne voyons pas le succès de nos efforts de réconciliation ? Non. Il faut croire à l'efficacité, invisible à nos yeux, de la prière. Et plutôt que de critiquer les autres, prions pour eux. Voilà une bonne manière d'être responsable de ses frères.

Paroisse de Drancy